



Jésus, fils obéissant, devint pensif, lorsque des gémissements, et son nom prononcé avec ferveur, le tirèrent de sa méditation. Pour la seconde fois, il abaissa son divin regard sur la France!... un doux sourire éclaira sa face auguste. Pais, réveillant la petite âme reposant sur son cœur, il lui dit :

— Pour la coupe de misère que tu as bue jusqu'à la lie, et dont tu garderas souvenance, mon Père te fait conducteur de peuples : tu seras roi !... Tu pourras veiller sur les petits, défendre les faibles, et, humble toi-même, tu aimeras et protégeras les humbles, si tu veux me retrouver dans le ciel, où tout est joie et délice, où nul n'arrive,

sans avoir sur la terre souffert le mal avec patience et fait le bien avec persévérance. Ne tremble plus, petite âme. Accomplis ton devoir, crois toujours en moi, qui n'abandonne jamais ceux qui me servent comme je dois être servi.

Et Jésus redescendit sur la terre ; il s'arrêta devant le palais du roi de France.

Tout était en rumeur : peuples, gardes, valets, pages, seigneurs et nobles dames, pleuraient à sanglots, déchiraient leurs vêtements, criant : "Malheur ! malheur ! le Dauphin est mort !"

Jésus passa au milieu d'eux et arriva dans la chambre où gisait, sur un lit de parade, un bel enfant de sept ans.

La reine Blanche, sa vaillante mère, tenait ses petites mains encore chaudes dans les siennes, se refusant à croire à son malheur, malgré les assertions des savants, des médecins, des empiriques appelés à son chevet, qui tous avaient espéré le sauver et qui maintenant avouaient leur impuissance.

— Non ! non ! je ne vous crois pas, gémissait la reine, c'est impossible !... Marie ! Mère de Dieu ! vous dont le cœur maternel a tant souffert, intercédez pour moi !... Jésus, qui pouvez tout, rendez-moi mon fils ! Je lui apprendrai à vous aimer, à vous servir, à être juste et bon, à faire le bonheur du peuple !... Si vous ne m'exaucez pas, que dirai-je à mon époux qui guerroyait contre vos ennemis ? Jésus ! Marie ! rendez-moi mon enfant, et je vous jure d'élever à Dieu une sainte chapelle qui sera une des merveilles du monde !... La vie pour mon fils ! Pitié, pitié pour moi !

Et la reine, se prosternant, baisa la terre avec ferveur ; les assistants firent de même.

Pendant que tous les fronts étaient courbés, Jésus prit la petite âme, la posa sur les lèvres entr'ouvertes du Dauphin, dont le cœur se remit à battre ; Jésus toucha ses yeux fermés qui se rouvrirent ; Jésus bénit l'enfant royal et remonta au ciel.

La reine, en se relevant, vit son fils qui souriait, en lui tendant ses petits bras.

Par toute la France on cria : "Miracle ! Noël ! Noël ! Gloire à Jésus ! Gloire à Marie !"

Cinq ans après, le Dauphin succédait à son père, devenait roi de France, tenait toutes les promesses de sa mère, gouvernait paternellement son peuple, se rendait célèbre et mourait saintement dans la cinquante-sixième année de son âge, sous le nom de Louis le IXe.

II LAFONTAINE.

REPASSAGE DE NOËL

Bébé est le fils d'une brave blanchisseuse dont la mère est très vieille et bien ridée. La vieille bonne femme adore Bébé et Bébé le lui rend bien.

Le matin de Noël, il avait trouvé dans son soulier un fer à repasser et il brûlait d'envie de s'en servir ; il le met donc sur le réchaud, comme il avait vu faire à sa maman ; puis, son nouveau jouet à la main, il grimpe sur les genoux de grand'maman.



— Prends garde, mon chéri, dit elle, ton fer est chaud et tu vas me brûler.

— Mais non, bonne maman, c'est parce que ta figure est chiffonnée et je veux te la repasser pour ton Noël !

PAS ASSEZ DE PLACE

Papa (qui est gendarme de son métier). — C'était donc toi, petite coquine, qui avait caché dans la cheminée mes boîtes d'ordonnance ?

La petite Cécile. — Oui, p'pa ! C'était pour que le petit Noël les remplisse de joujoux et de bonbons, car mes souliers à moi, y sont trop petits.

